

3°. Les cornes d'ammon, (ainsi que les belemnites & les pierres lenticulaires) *se tenant toujours dans le fond des hautes mers*, comme dit M^r. de Buffon; & *le fond des hautes mers* étant toujours tranquille, comme je l'ai fait voir, il n'est pas possible que ces coquillages soient poussés hors de l'océan (a), au moins les grands & les plus pesans, car pour les très-petits (mais qui déposent démonstrativement en faveur des grands) on en trouve des milliers, comme nous allons voir.

4°. Gualteri (*Index testac. t. 19*) nous fait voir trois especes de cornes d'ammon marines. Rumphius en parle aussi; Lister, Bonanni,

(a) Il est évident, dit Mr. Woodward, par les relations des pêcheurs ou plongeurs, dont on se sert pour les perles, qu'il y a un grand nombre de poissons à coquilles qui restent continuellement au fond de la mer; cachés à notre vue par le vaste abyme d'eaux; qui habitent toujours le fond de l'océan sans jamais approcher des rivages; étant aussi contraire à la nature de ces poissons, d'abandonner leur habitation naturelle qu'à ceux qui habitent le rivage, de quitter la leur, & de se retirer au fond de la mer: delà vient que les naturalistes les ont nommés en latin pelagiæ, & qu'ils ont appelé littorales, ceux qui habitent plus près du rivage. Quant aux coquillages que nous trouvons sur les rivages, ils y sont tous poussés & jettés par les marées & les tempêtes; ils appartiennent par conséquent aux especes qui vivent près du rivage; non pas à celles qui habitent au fond de la mer, & dans les endroits les plus profonds & les plus reculés de l'océan. Essai sur l'Hist. nat. de la terre, p. 19. — Mr. de Buffon dit précisément la même chose, adopte la même distinction de pelagiæ & de littorales Hist. nat. t. 1. p. 290.